

Luis Ospina, *Pura Sangre*

Les vampires colombiens n'ont ni longues dents ni une crainte mortelle du jour. En revanche, ils partagent la même passion : trouver du sang frais. La sombre histoire, tirée de faits réels, imaginée par Luis Ospina en 1982 nous plonge dans un univers sombre, sans loi et sans justice. Un monde à la croisée d'un *Nosferatu* et d'un *M le maudit*. D'ailleurs, le film ne cache pas ses inspirations expressionnistes, lui rendant hommage à travers plusieurs plans, notamment celui où une ombre inquiétante se dessine sur un drap blanc.

Rien que le synopsis fait pâlir : Roberto Hurtado, un grand magnat colombien à l'aspect monstrueux est atteint d'une maladie grave. Pour guérir, il a besoin d'infusions de sang en grande quantité et régulièrement. Son fils découvre par hasard que trois de ses employés ont une passion particulièrement morbide. Ils s'amuse à assassiner puis à se prendre en photo sur le corps de leurs victimes. Une idée lui vient alors : engager ses employés afin qu'ils récupèrent du sang pure, c'est-à-dire provenant de jeunes garçons ayant le même groupe sanguinaire que Hurtado, quelques soient les moyens utilisés. Ainsi se développe dans l'esprit des habitants de la ville la venue d'un serial-killer, un sadique, « el monstruo de los Mangones ».

Ospina fait revivre le film de genre, façon colombienne. Il insuffle dans son histoire de vampires d'une classe impeccable une véritable portée sociale. Crise, insécurité, loi du marché, tremblement de terre, dérision des médias, Ospina nous livre une peinture de la Colombie des années 80. Ce portrait se double d'un regard pessimiste sur l'injustice et la corruption de la société colombienne : l'espoir n'existe pas jusque dans cette fin à la tonalité ironique. Ospina parvient à recréer l'ambiance suffocante et angoissante de *M le maudit*. Cependant, bien que tous les personnages soient des monstres plus ou moins directement, la force du film est d'arriver à nous faire nous attacher à la bande des trois employés. Froids, ils sont pourtant père de famille pour l'un, photographe pour l'autre. Finalement, chacun de nous n'a-t-il pas sa part de monstruosité ?

Mention spéciale pour la maîtrise parfaite de l'image argentique, donnant au film une beauté visuelle certaine. Il faut également applaudir le jeu des acteurs, tous parfaits en dégénérés sanguinaires ce qui renforce nettement l'ambiance malsaine du film. Florina Lemaitre, à la beauté électrique, est absolument glaçante ! Ospina offre également un rôle à son ami de longue date, Carlos Mayolo, avec qu'il a fondé le « Grupo de Cali ». Il paraît donc indéniable que ce film parle de cinéma, notamment de comment faire du cinéma en Colombie. L'école de la débrouille semble néanmoins bien réussir à Ospina qui nous livre un film étonnement abouti par rapport au moyen qu'il possédait.

Un film qui a donc le mérite de sortir des sentiers battus même s'il n'est pas exempt de quelques défauts, notamment une fin qui s'étend trop, perdant quelque peu le spectateur. Mais les défauts n'ôtent en rien le charme hypnotique de ce film, conte cruel trop injustement méconnu. Ne serait-ce que pour cela, il mérite d'être vu ! Et vous, que diriez-vous d'un peu de sang pur ?